

LES DÉBUTS NÉOLITHIQUES DE LA DOMESTICATION EN EUROPE

La question des débuts néolithiques de la domestication en Europe a été traitée de façon synthétique dans plusieurs travaux récents (Tresset & Vigne 2011) et nous ne la détaillerons pas ici. Qu'il suffise de dire très schématiquement que la néolithisation de l'Europe résulte du transfert lent, d'est en ouest, du « package » néolithique : poterie, agriculture, élevage. Des Balkans et de la mer Egée à la pointe de l'Ecosse et du Portugal, en plus de trente siècles, le nouveau mode de vie a pénétré les cultures locales qui, chacune à sa manière, l'ont décliné de multiples façons.

En ce qui concerne les animaux domestiques, la principale question porte sur leur indigénat ou leur introduction de proche en proche à partir des souches domestiquées au Proche-Orient. Le mouton et la chèvre n'ayant pas d'ancêtre sauvage néolithique en Europe, ils ont, tout comme les céréales et la plupart des légumineuses, été importés d'Asie mineure. Les données récentes de la paléogénétique suggèrent d'ailleurs d'importants flux d'échange entre l'est et l'ouest du bassin méditerranéen dès les phases les plus anciennes du Néolithique (Fernandez et al., 2006). Mais la question se pose autrement pour le porc et les bovins, car leurs ancêtres respectifs, sanglier et aurochs, vivaient en Europe autant qu'au Proche-Orient. Ce sont ici encore les données de la génétique des populations et de la biologie moléculaire qui permettent de commencer à y répondre. (Troy et al. 2001) ont montré que les bovins domestiques actuels du Proche-Orient possèdent une très forte diversité génétique mitochondriale dispersée autour de quatre haplogroupes nommés T, T1, T2, et T3. La diversité décroît lorsqu'on se déplace vers l'ouest, au profit d'une dominance écrasante de T1 en Afrique, et d'une suprématie de T3 en Europe. Cela suggère un fort effet fondateur qui plaide lui-même en faveur du transfert d'individus de proche en proche à partir du Proche-Orient.

Cependant, pour en venir à cette interprétation, encore fallait-il s'assurer que les aurochs européens n'étaient pas de type T3 et les africains de type T1. La question est encore sans réponse claire pour l'Afrique, mais pour l'Europe, on dispose maintenant d'une bonne cinquantaine de séquences mitochondriales fossiles d'aurochs dont aucune n'appartient au type T3, mais toutes à un type totalement différent de ceux des bovins proches orientaux (Edwards et al. 2003, 2007, Tresset et al. 2009). Même si quelques données qui demandent à être validées, dénotent dans cet ensemble homogène (Götherström et al. 2005), il semble bien que l'essentiel des bovins domestiques néolithiques d'Europe descendait des aurochs domestiqués au Proche-Orient quelques millénaires plus tôt.

Il en va tout autrement du cochon, pour lequel on a récemment montré que la première vague de souches importées du Proche-Orient, a été supplantée, au cours du Néolithique, par des lignées issues de la domestication des sangliers européens, domestiqués en Europe centrale et en Italie (Larson et al., 2007).

Ainsi, nos vaches normandes sont issues de Turquie ou de Syrie, alors que nos cochons sont bien de chez nous !

Largement mis à jour à partir de Jean-Denis Vigne, " Les débuts néolithiques de l'élevage des bovidés et de l'exploitation laitière dans l'ancien monde ", in L'homme, le mangeur, l'animal - Qui nourrit l'autre ? sous la direction de JP Poulain, Cahiers de l'Ocha n°12, pages 45-57



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Fernández H., Hughes S., Vigne J.-D., Helmer D., Hodgins G., Miquel C., Hanni C., Luikart G. et Taberlet P., 2006. Divergent mtDNA lineages of goat in an Early Neolithic site, far from the initial domestication areas. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the U.S.A.*, (AOP September 10.1073/pnas.0602753103)
- Götherström (A.), Anderung (C.), Hellborg (L.), Elburg (R.), Smith (C.), Bradley (D.G.), & Ellegren (H.), 2005. Cattle domestication in the Near East was followed by hybridisation with aurochs bulls in Europe. *Proc. Roy. Soc., B*, 272: 2345-2350.
- Larson G., Albarella U., Dobney K., Rowley-Conwy P., Schibler J., Tresset A., Vigne J.-D., Edwards C. J., Schlumbaum A., Dinu A., Balasescu A., Dolman G., Tagliacozzo A., Manaseryan N., Miracle P., Van Wijngaarden-Bakker L., Masseti M., Bradley D. G., Cooper A., 2007.- Ancient DNA, pig domestication, and the spread of the Neolithic into Europe. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the U.S.A.*, (IF = 9,643; SHS A-41) 104, 39: 15276-15281.
- Tresset A. et Vigne J.-D., 2011. Last hunter-gatherers and first farmers of Europe. *C.R. Biologies*, 334: 182-189.
- Tresset A., Bollongino R., Edwards C. J., Hughes S. & Vigne J.-D., 2009.- Early diffusion of domestic bovids in Europe: An indicator for human contact, exchanges and migrations? In : d'Errico F. & Hombert J.-M., *Becoming eloquent, advances in the emergence of language, human cognition, and modern cultures*. John Benjamins Publ. Comp. Amsterdam, p. 69-90.
- Troy, C. S., MacHugh, D. E., Bailey, J. F., Magee, D. A., Loftus, R. T., Cunningham, P., Chamberlain, A. T., Sykes, B. C. & Bradley, D. G. (2001). Genetic evidence for Near-Eastern origins of European cattle. *Nature* 410, 1088-1091.
- Whittle A. & Cumming V. 2007. Going over: the Mesolithic-Neolithic transition in north-west Europe. *Proc. British Acad.*, vol. 144.

Largement mis à jour à partir de Jean-Denis Vigne, " Les débuts néolithiques de l'élevage des bovidés et de l'exploitation laitière dans l'ancien monde ", in *L'homme, le mangeur, l'animal - Qui nourrit l'autre ?* sous la direction de JP Poulain, Cahiers de l'Ocha n°12, pages 45-57